

Du fond des plaines éthérées,  
 J'accours, radieux séraphin,  
 T'apporter l'espoir, don divin,  
 Et bercer tes douleurs sacrées  
 Sous mes deux ailes diaprées.

Ton fils bien-aimé n'est pas mort.  
 Il faisait si froid sur la terre !  
 J'étais si faible ! chaque effort  
 Me coûtait une larme amère ;  
 Pour calmer tes frayeurs, ma mère,  
 Je suis allé jouer au port :  
 Ton fils bien-aimé n'est pas mort.

Plus près de toi, pour toi je veille ;  
 Dans tes rêves tu me revois ;  
 Et si ta lèvre plus vermeille  
 Se prend à sourire parfois,  
 C'est ton fils, dont la douce voix,  
 Passe, et murmure à ton oreille :  
 « Plus près de toi, pour toi je veille. »

Aux pieds du Christ qui me bénit,  
 Pour mon père et pour toi je prie.  
 Pour l'heure où tout se réunit  
 Votre place est prête et fleurie ;  
 Sous les chastes yeux de Marie  
 J'ai fait vos nids près de mon nid,  
 Aux pieds du Christ qui me bénit.